

taille, et qui est le siège de la pensée et de la raison, est semblable au métal le plus précieux et le plus pur, et n'a besoin ni de flammes ni de feu; ce qui est au-dessous de la taille, au contraire, et qui est le siège du sexe, de la génération et des aiguillons des vices doit être passé au creuset dans les flammes, afin qu'après avoir été purifié, il soit semblable à l'arc, vulgairement appelé écharpe d'Iris, quand il apparaît dans la nue en un jour de pluie. Cette Iris en effet, que l'Écriture sainte appelle arc-en-ciel et l'Apocalypse de ce nom d'Iris, *Apoc. iv.* ce n'est qu'en temps de pluie et dans un nuage chargé d'eau qu'elle peut montrer ses différentes couleurs, les plus belles et qui se dégradent insensiblement de l'une et de l'autre. D'où le poète : « Il ravit à la lumière qui est opposée mille couleurs variées. » *Virgil. iv. Æneid.* Mais le même Virgile, se conformant à la tradition universelle, ajoute : « Lorsque l'arc-en-ciel boit. » Par là, il veut dire que cet arc n'apparaît que dans la nue chargée de pluie. Cet arc est le signe de la clémence de Dieu et de l'alliance qu'il fit avec les hommes, afin que, toutes les fois qu'il paraît dans la nue, nous sachions, que nous ne périrons point par le déluge, comme cela eut lieu jadis. *Genes. ix.* Ce qui nous fait voir qu'aux peines et aux châtimens et à la purification des péchés doit succéder la miséricorde, seulement pour ceux qui

auront mérité de voir Dieu sur son trône. De là le mot : « C'est à quoi ressemblerait la lumière qui brillait tout autour. » Tout autour de Dieu, ou de son trône, ou de tout ce qui a été vu.

« Telle fut la vision de cette image de la gloire du Seigneur; ce n'est pas la gloire du Seigneur qu'il vit, mais une image de cette gloire. Or l'ensemble de la vision est celui-ci : L'esprit qui élève, une grosse nuée, quatre animaux, autant de roues qui suivent ces animaux, et l'esprit, toutes choses qui ont été dignes d'être sous le firmament de Dieu. Lorsqu'ils furent élevés, et qu'ils eurent entendu comme la voix des plus grandes eaux et comme la parole de Dieu reléchant du haut du ciel, semblable à la voix d'un camp et de toute une armée, ils abaissèrent leurs ailes et marquèrent leur surprise profonde par leur silence; et il parut, sur l'image d'un saphir, comme un homme assis, qui, depuis la ceinture jusqu'en haut, avait l'apparence d'un métal très-brillant, et depuis la ceinture jusqu'en bas, il y avait l'apparence d'un feu tout autour. Après la terreur causée par cette vision se montre le signe de la miséricorde, comme l'arc quand il paraît au ciel dans la nue en un jour de pluie. Nous avons longuement commenté cette vision, et parce qu'elle est obscure, et parce qu'elle est entendue de bien des manières différentes. Dans ce qui suit, autant que faire se pourra sans dom-

nammerum, ut cum purgata fuerit, babeant sicut arcus similitudinem, que vulgo Iris dicitur, cum fuerit in nube die pluvie. Iris enim que in sancta Scriptura vocatur arcus et in Apocalypsi Joannis eodem nomine Iris dicitur, *Apoc. iv.* nisi in pluvia et in aquosa nube non potest apparere, diversorum colorum, et pulcherrimorum, et sensim in alios transeuntium. Unde et poeta : *Virgil. iv. Æneid.* : « Mille rapit varios adversa luce colores. » Sed et morem vulgi sequens idem poeta : « Cum bibit, » inquit, « arcus. » Ex quo significat nunquam arcum apparere, nisi in nube et in aquis. Hic arcus signum est clementiæ et testamenti Dei quod fecit cum hominibus, ut quando apparuerit in nube, sciamus nos, secundum antiquitatis exemplum, nequaquam perituros esse diluvio. *Gen. ix.* Ex quo ostenditur post pœnas atque supplicia et purgationem peccatorum futuram misericordiam dumtaxat in his qui Deum meruerint videre regnante. Inde dicitur : « Hic erat aspectus splendoris per gyrum. » Per gyrum Dei, vel throni, vel omnium que perspecta sunt.

Et hæc visio gloriæ similitudinis Dei; non quo glo-

riam Domini viderit, sed similitudinem gloriæ ejus. Visio autem omnis hæc est : Spiritus elevans, et nubes magna, et quatuor animalia, et rota totidem sequentes animalia et spiritum, que sub firmamento Dei esse meruerunt. Que postquam elevata sunt, et audierunt vocem que aquarum multarum, et quasi verbi sublimis Dei, vocemque castrorum et exercitus, demiserunt alas et stuporem silentio demonstrarunt; apparuitque sedens super similitudinem saphiri quasi similitudo hominis, qui a lumbis supra habebat speciem electri, et a lumbis deorsum speciem ignis in cirentia. Post quem terrorem datur signum misericordiæ, velut aspectus arcus cum fuerit in nube in die pluvie. De hac visione prolixius diximus; quia et obscura est, et a multis varie expozitur. In reliquis, quantum fieri potest absque damno sensuum, propter magnitudinem voluminis brevitas studebimus.

« Et vidi, et cecidi in faciem meam, et audivi vocem loquentis. » *Ezech. ii. 1.* Non est elatus visionum magnitudine, sed conscientia fragilitatis humane prociudit in faciem suam. Unde et apostolus Paulus, post ascensionem cœli et paradisi et auditionem verborum

mage pour l'intelligence du texte, nous nous appliquerons à être brefs, à cause de l'étendue considérable du livre d'Ezéchiel.

« Ayant vu ces choses, je tombai la face contre terre, et j'entendis une voix qui me parla. » *Ezech. ii. 1.* La grandeur de ces visions n'enlève pas d'orgueil, il garde la conscience de la fragilité humaine, il se prosterne la face contre terre. De même l'apôtre Paul, après son ascension au ciel et au paradis, et l'audition de paroles humainement indicibles, nous dit qu'il lui a été donné un ange de Satan, qui le soufflette, de peur qu'il ne s'enorgueillisse. *I Corinth. xii.* Abraham aussi tomba le visage en terre en entendant la voix de Dieu. Toutefois, comme il était tombé, non sous le poids du péché, mais par humilité, le Seigneur le relève et lui ordonne d'écouter ses paroles. *Gen. xviii.* Remarquons en outre que, autre chose est tomber sur la face, autre chose tomber en arrière. Abraham, quand Dieu lui annonça qu'Isaac naîtrait, se prosterna le visage contre terre et il rit. Héli au contraire, qui était pécheur, tomba à la renverse. *I Reg. iv.* Pareillement, la Genèse dit au sujet de Dan : « Que Dan devienne comme un serpent dans le chemin, qui mord le pied du cheval, et le cavalier tombera à la renverse, attendant le salut de Dieu. » *Genes. xlix, 17, 18.* C'est parce que le cavalier était tombé par suite de la morsure

du serpent, qu'il attend la venue du Sauveur. L'Évangile de Jean rapporte enfin que ceux qui étaient venus pour saisir le Seigneur, après qu'il eut répondu : « C'est moi, tombèrent à la renverse, » *Joan. xviii, 6,* ne pouvant soutenir la parole de celui qui avait dit à Moïse : « Allez, dites aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » *Exod. iii, 14.*

« Et elle me dit : Fils de l'homme tenez-vous sur vos pieds et je vous parlerai. » *Ezech. ii, 1.* Ce n'était point prosterner à terre qu'il devait écouter la parole de Dieu. Aussi lui est-il dit comme à Moïse : « Tenez-vous ici debout avec moi. » *Exod. xxxiv, 2.* Daniel rapporte que le même fait lui arriva.

« Et l'esprit n'ayant parlé de la sorte entra dans moi; il m'affermi sur mes pieds, et je l'entendis qui me parlait, et me disait : Fils de l'homme. » *Ezech. ii, 2.* Les Septante : « Et l'esprit vint à moi; il me prit, il me releva et m'affermi sur mes pieds; et je l'entendis qui me parlait, et il me dit : Fils de l'homme. » La parole divine avait donné cet ordre au prophète : Debout; mais il ne pouvait se redresser sans le secours de Dieu et la venue de l'Esprit-Saint; celui-ci entre donc en lui, ou le prend et le relève, pour qu'il soit affermi sur ses pieds et qu'il puisse dire : « Il a affermi mes pieds sur la pierre. » *Psal. xxxix, 3.* D'aucun pécheur nous ne li-

ineffabilem, datum sibi dicit angelum Satanae, qui se colaphizet, ne extolleretur. *I Corinth. xii.* Et Abraham cecidit in faciem, postquam audivit sermones Dei. Et tamen quia non peccato, sed humilitate corruerat, a Domino sublevatur, et verba ejus jubetur audire. *Gen. xviii.* Sciendum quoque, quod aliud sit in faciem cadere, aliud retrorsum. Abraham, postquam audivit de nativitate Isaac, cecidit in faciem et risit. Heli autem, qui peccaverat, retrorsum cecidit. *I Reg. iv.* Et de Dan in Genesi scriptum est : « Fiat Dan coluber in semita, mordens plantam equi, et cadet eques retrorsum, salutem expectans Dei. » *Gen. xlix, 17, 18.* Quia enim ad morsum colubri ceciderat ex equo, propterea Salvatoris expectat adventum. Et in Evangelio secundum Joannem, qui ad comprehendendum venerant Dominum, postquam ille respondit : « Ego sum, ceciderunt retrorsum in terram; » *Joan. xviii, 6;* sermonem ejus, qui Moysi dixerat : « Vade, dic filiis Israel: Qui est misit me ad vos, » *Exod. iii, 14,* minime sustinentes.

« Et dixit ad me : Fili hominis, sta super pedes tuos, et loquar tibi. (Vulg. tecum). » *Ezech. ii, 1.* Ja-

cus sermonem Dei audire non poterat, sed audit cum Moïse : « Tu vero hic sta mecum. » *Exod. xxxiv, 2.* Quod et Daniel sibi accidisse commemorat. *Dan. x.* « Et ingressus est in me spiritus, postquam locutus est mihi, et statim me supra pedes meos. Et audivi loquentem ad me, et dicens : Fili hominis. » *Ezech. ii, 2. LXX.* « Et venit ad me spiritus, et assumpsit me, et elevavit, et statuit me super pedes meos : et audivi eum loquentem ad me, et dixit mihi : Fili hominis. » Præceperat propheta sermo divinus et jusserrat : Sta super pedes tuos; sed sine auxilio Dei et adventu Spiritus sancti stare non poterat; propterea ingreditur in eum, sive assumit et suscitavit, ut firmo sit gradu, et possit dicere : « Statim supra petram pedes meos. » *Psal. xxxix.* Nullumque peccatorem statim legitimus, sed ad sanctos dicitur : « Stare ergo suscitasti lumbos vestros. » *Ephes. vi, 14.* Peccator autem illud Deuteronomii meretur audire : « Non erit stabile vestigium pedis tui. » *Deut. xxviii, 65.* Crebro ad Ezechiel dicitur : Fili hominis, et ad Daniel raro; quorum uterque in persona ejus qui dixerat : « Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet, » *Math.*

sons qu'il se tient debout, tandis qu'il est dit aux saints : « Soyez donc fermes ayant la justice pour ceinture. » *Ephes. vi, 14*. Pour le pécheur, il lui est adressé cette parole du Deutéronome : « Vous ne trouverez pas où asseoir en paix la plante de vos pieds. » *Deut. xxviii, 65*. Dieu dit fréquemment : Fils de l'homme à Ezéchiel, et rarement à Daniel, ces deux prophètes qui consolent le peuple captif et le rappellent à la pénitence au nom de celui qui a dit : « Le Fils de l'homme n'a pas un lieu où reposer sa tête. » *Math, viii, 20*.

« Je vous envoie aux enfants d'Israël, vers un peuple apostat qui s'est retiré de moi. Ils ont violé jusqu'à ce jour, eux et leurs pères, l'alliance que j'avais faite avec eux. » *Ezech. ii, 3*. Ce n'est pas peuple de Dieu que la prophétie appelle Israël, mais peuple apostat, eux qui se sont éloignés du Seigneur, non seulement les pères, mais encore les fils. Les fils ne paraîtraient pas responsables du péché de leurs pères; mais l'impunité des uns est égale à celle des autres. Quant à la version des Septante : « Irritant, » ou « me changeant en amertume, » cela veut dire que Dieu, bénin et doux par nature, est changé en amertume par nos vices. Comme il est dit aux saints : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux; » *Psal. xxxiii, 9*; ainsi les pécheurs le trouvent amer. De là vient que l'apôtre, rapporte la bonté de Dieu à l'égard des Saints et sa sévérité pour les pécheurs. *Rom. xi*. De ceux

viii, 20, captivum populum consolatur et retrahit ad penitentiam.

« Mitto ego te ad filios Israel, ad gentes apostatras, que recesserunt a me. Ipsi et patres eorum prævaricati sunt pactum meum usque ad diem hanc. » *Ezech. ii, 3*. Nequaquam populum Dei Israel, sed gentes apostatras vocat eos, qui a Domino recesserunt, non solum patres, sed et filii. Nec peccato patrum filii videntur obnoxii; sed ut patrum et filiorum esset impietas. Porro quod LXX transtulerunt, « irritantes me, » sive « in amaritudinem convertentes, » illud significat, quod Deus benignus et dulcis natura nostris vitii mutetur in amaritudinem. Sicut enim sanctis dicitur : « Gustate et videte quoniam suavis est Dominus; » *Psal. xxxiii, 9*; sic peccatores eum amarum sentiunt. Unde et Apostolus bonitatem et severitatem Dei super sanctos et peccatores refert. *Rom. xi*. Et de peccatoribus qui jacebant, scriptum est : « Dominus erigit illos, Dominus diligit justos, Dominus solvit compeditos; » *Psal. cxlv, 7, 8*; sanctis vero stantibus præmia pollicetur.

qui gisaient dans les péchés, il est écrit : « Le Seigneur relève ceux qui sont brisés, le Seigneur aime ceux qui sont justes, le Seigneur délie ceux qui sont enchaînés; » *cxlv, 7, 8*; il promet la récompense aux saints affermis sur leurs pieds.

« Ceux vers qui je vous envoie sont des enfants qui ont un front dur et un cœur indomptable. » *Ezech. ii, 4*. Les Septante ont omis ce trait. C'est une preuve de grande clémence de la part de Dieu, d'envoyer vers de tels hommes et de ne pas désespérer de leurs salut; une preuve de la confiance en Dieu de la part du prophète, de ne pas craindre d'aller vers eux. Le cœur indomptable et le front dur, nous devons les entendre conformément à cette parole adressée au pécheur : « Votre cou est comme un nerf de fer et votre front est d'airain. » *Isai. xlviii, 4*. Plus loin ils sont accusés d'avoir un cœur de pierre, et Dieu annonce qu'il l'arrachera pour leur rendre un cœur de chair assez tendre pour que les préceptes divins le pénètrent.

« Vous leur direz donc : Voici ce que dit Seigneur Dieu; pour voir s'ils écouteront enfin eux-mêmes et s'ils cesseront de pécher; car c'est un peuple qui m'irrite sans cesse, et ils sauront au moins qu'un prophète a été aussi au milieu d'eux. » *Ezech. ii, 5*. Quelque chose d'analogue est écrit dans Jérémie : « Pour voir s'ils écouteront et s'ils feront pénitence; » *Jerem. xxvi, 3*;

« Et filii dura facie, et indomabili corde sunt, ad quos ego mitto te. » *Ezech. ii, 4*. Hoc in LXX non habetur. Magnæque clementiæ est ad tales. Deum mittere, nec desperare eorum salutem; et confidentiam prophetæ, quod ad tales quoque ire non timeat. Indomabili autem corde et dura facie, juxta illud debemus accipere quod peccatori dicitur : « Nervus ferræus collum tuum et frons tua ænea. » *Isa. xlviii, 4*. Qui et in consequentibus arguuntur cordis lapidei, quod Deus evulsurum esse se dicit, et pro illo carneum redditurum ut mollitie sua Dei præcepta suscipiat.

« Et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus; si forte vel ipsi audiant, et si forte quiescant; quoniam domus exasperans est, et scient quia propheta fuerit in medio eorum. » *Ezech. ii, 5*. Simile quid in Jeremia scriptum est : Si forte audiverint et agant penitentiam; » *Jerem. xxvi, 3*; et in Evangelio : « Forsitan filium meum verebuntur. » *Math. xxi, 37*. Loquitur autem hæc Deus ambigenti affectu, ut liberum hominis monstrat arbitrium, ne præscientia futurorum mali vel boni immutabile faciat quod Deus futurum novit.

et dans l'Évangile : « Peut-être redouteront-ils mon Fils. » *Matth. xxi, 27*. Dieu s'exprime ici avec l'hésitation du doute pour montrer ce libre arbitre de l'homme, de peur que la prescience de l'avenir ne rende immuable le bien ou le mal qu'il sait devoir arriver. Et en effet, de ce qu'il connaît l'avenir, il ne suit pas qu'il est nécessaire que nous fassions ce dont il a la prescience, mais ce que nous devons faire par l'effet de notre propre volonté, il sait en tant que Dieu que cela arrivera.

« Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs discours, parce que ceux qui sont avec vous sont des incrédules et des rebelles. » *Ezech. ii, 6*. Les Septante : « Et vous, fils de l'homme, ne les craignez point et ne tremblez point en leur présence, parce qu'ils seront en fureur et qu'ils s'assembleront contre vous de toutes parts. » Bien qu'ils aient la tête dure et le cœur indomptable, mes préceptes sont plus forts qu'eux. Mais ne pensez pas que vous avez été trompé en vous apercevant que vous avez été envoyé vers des gens qui n'écoutent pas vos paroles; je vous prédicai qu'ils divergeront, qu'ils s'assembleront contre vous et qu'ils vous entoureront, ne vous laissant aucune issue pour fuir. Ils agiront de la sorte, parce qu'ils sont incrédules et qu'ils méprisent les ordres de Dieu.

« Et vous habitez au milieu des scorpions. Ne craignez point leurs paroles et que leurs visages

Non enim quia ille ventura cognoscit, necesse est nos facere quod ille præcivit, sed quod nos propria voluntate sumus facturi, ille novit futurum quasi Deus.

« Tu ergo, fili hominis, non timeas eos neque (Vulg. ne) sermones eorum metuas, quoniam incredulii et subversores sunt tecum. » *Ezech. ii, 6*. LXX : « Et tu, fili hominis, non timeas eos, nec a facie eorum formides, quoniam insanient, et congregabuntur contra te in circuitu. » Licet dura cervix sint et corde indomabili, tamen mea sunt fortiora præcepta. Nec te putes esse deceptum, si mittaris ad eos qui te loquentem non audiant. Ecce prædico tibi quod insaniant, et congregentur adversum te, et circumdent te, nullum tibi effugium relinquentes. Hoc autem facient, quia increduli sunt et Dei imperia contemnentes.

« Et cum scorpionibus habitas. Verba eorum ne timeas, et vultus eorum ne formides, quia domus exasperans est. » *Ezech. ii, 6*. Qui possint ferire, qui arcuato percute vulnere et aculeo fistulato, ut eadem

ne vous fassent point de peur, parce que c'est un peuple qui m'irrite sans cesse. » *Ezech. ii, 6*. Ces scorpions peuvent frapper et frapper d'une blessure profonde avec leur dard crochu, en sorte que la même plaie ouvre la peau et répande le poison. A chacun sa dénomination selon ses mœurs. Aux Scribes et aux Pharisiens il est dit : « Race de vipères; » *Matth. xxiii, 33*; et au sujet d'Hérode qui était fourbe : « Allez et dites à ce renard. » *Luc. xiii, 32*. Les pseudoprophètes, dans Ezéchiel lui-même, sont comparés aussi à des renards. Ici les hommes au cœur indomptable sont appelés scorpions. Aussi lisons-nous dans l'Évangile : « Tous ceux qui sont venus avant moi ont été des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés. » *Joan. x, 8*. Et comment les brebis égarées de la maison d'Israël n'ont-elles point écouté les ennemis de Dieu? c'est que ceux qui écoutèrent les voleurs et les larrons avaient perdu le nom de brebis et pris d'autres noms, non pas en tant que brebis, mais comme vipères, renards et scorpions.

« Vous leur rapporterez donc les paroles que je vous ordonne de leur dire pour voir s'ils écouteront, s'ils craindront et s'ils cesseront de pécher parce que c'est un peuple qui ne fait que m'irriter, mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce que je vous dis. » *Ezech. ii, 78*. Il ne faut donc pas nous laisser de reprendre ceux à qui nous parlons, quelque méchants qu'ils soient; selon le conseil de l'apôtre, *II Tim. iv*, prêchons la parole

plaga et contem aperiat et venena diffundat. Unusquisque pro moribus suis sortitur vocabulum. Scribis et Phariseis dicitur : « Generatio viperarum; » *Matth. xxiii, 33*; et de Herode qui versipellis erat : « Ille et dicit vulpi hinc. » *Luc. xiii, 32*. Et pseudopropheta in hoc eodem propheta vulpibus comparatur. Et nunc corde indomabili scorpiones esse dicuntur. Unde et in Evangelio legitur : « Omnes qui me venerunt, fuerunt fures et latrones, et non audierunt eos oves. » *Joan. x, 8*. Et quomodo oves perditum domus Israel audierunt adversarios? Ex quo ostenditur, eos qui audierunt fures et latrones, ovium vocabulum perdidisse, et alia assumpsisse nomina, ut non quasi oves perierint, sed quasi vipere, vulpes et scorpiones.

« Et loqueris verba mea ad eos : si forte audiant, et timeant, vel quiescant quoniam irritatores sunt. Tu autem, fili hominis, audi quod ego loquor (Vulg. quæcumque loquor) ad te. » *Ezech. ii, 7*. Non ergo cessandum, licet mali sint, quibus loquimur; quin secundum Apostolum, *II Tim. iv*, opportune, impor-

de Dieu à temps et à contre-temps, parce qu'il peut se faire que celui qui est dur se corrige de sa dureté, comme, du reste, celui qui est obéissant, peut perdre sa bonne volonté et ne plus écouter.

« Ne m'irritez pas vous-même comme le fait ce peuple. » *Ezech.* II, 8. Nous l'avons déjà fait remarquer, au lieu d'irriter ou exaspérer, les Septante traduisent par : Ne me rendez pas amer. Quant au sens, le voici : Vous ne devez pas imitez ceux vers qui vous êtes envoyé pour les corriger, sans quoi, péché semblable au leur mériterait même châtement.

« Ouvrez votre bouche et mangez ce que je vous donne. » *Ezech.* II, 3. Montrez-vous digne, lui dit-il, de mes discours, et recevez la nourriture spirituelle, afin que de même qu'il est dit dans l'Évangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende, » *Luc.* VIII, 8, il soit dit pareillement ici : Que celui qui a la bouche ouverte pour manger, mange. C'est ainsi que le Seigneur dit au Psalmiste : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai, » *Psal.* LXXX, 11, et celui-ci répond : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'esprit. » *Psal.* CXXIII, 131. Et l'apôtre Paul, qui avait en lui des trésors de sagesse et de science et en qui le Seigneur Jésus-Christ parlait, écrit aux Corinthiens : « Ma bouche est ouverte vers vous, ô Corinthiens. » *II Corinth.* VI, 11 ; et Matthieu dit

tunc verbum Dei prædicemus, quia potest fieri, ut et durus corrigatur ad molliem, et qui obediens est, mutatus voluntate non audiat.

« Nolite esse exasperati, sicut domus exasperatrix est. » *Ezech.* II, 8. Semel diximus exasperationem, sive irritationem, Septuaginta amaritudinem ponere. Quod ergo dicit, hoc est : Non debet eos imitari, ad quos corrigendos mittitur, ne peccatum simile simile mereatur et penam.

« Aperi os tuum, et comede quæ ego do tibi. » *Ezech.* II, 8. Dignum te, inquit, præbe sermonibus meis, et cibum suscipe spirituales, ut, quomodo in Evangelio dicitur : « Qui habet aures audiendi, audiat, » *Luc.* VIII, 8, et hic dicatur : Qui habet aperit os ad comedendum, comedat. Unde et Psalmista Dominum loquitur : « Aperi os tuum et implebo illud ; » *Psal.* LXXX, 11 ; et ille respondit : « Os meum aperit et attraxi spiritum. » *Psal.* CXXIII, 131. Et apostolus Paulus, qui habebat in se thesauros sapientiæ et scientiæ et in quo Christus Dominus loquebatur, scribit Corinthiis : « Os meum apertum est ad vos, ô Corinthii ; » *II Corinth.* VI, 11 ; et de Salvatore Matthæus refert : « Aperiens os suum, docebat discipulos. » *Matth.* V, 2.

du Sauveur. « Ouvrant sa bouche, il enseignait les disciples. » *Matth.* V, 2.

« Et j'eus cette vision : Tout d'un coup une main fut envoyée vers moi. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de « fut envoyée » la version des Septante porte « fut étendue. » Cette main s'est avancée et s'étend vers ceux qui obtiennent des bienfaits. Elle se retire de ceux à qui il est dit par la bouche du prophète : « La main du Seigneur est-elle devenue plus petite et est-elle raccourcie ? » *Isai.* I, 2 ; et dans le Psaume : « Pourquoi votre main se détourne-t-elle de nous et tenez-vous toujours votre droite dans votre sein ? » *Psal.* LXXXIII, 11. Enfin dans sa Passion il étendit ses bras, et il reçut ses disciples, et il les porta sur ses épaules et il dit : « Pendant tout le jour j'ai étendu les mains vers le peuple incrédule, » *Isai.* LXV, 2, afin de rassembler les enfants d'Israël, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes. Enfin, c'est par l'extension des mains de Moïse qu'Israël est vainqueur d'Amalec. *Erod.* XVII.

« Cette main tenait un livre roulé, qu'elle ouvrit devant moi, et qui était écrit dedans et dehors ; on y avait écrit des plaintes lugubres, des cantiques et des malédictions. Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez. » *Ezech.* II, 9. Au lieu de livre roulé, les Septante ont mis *chapitre de livre*. Le livre est dans la main du Seigneur assis sur

« Et vidi, et ecce manus missa ad me. » *Ezech.* II, 9. Pro manu missa, « extantam » Septuaginta transtulerunt. Quæ militatur et extenditur ad eos, qui beneficia consequuntur. Contrahitur autem ab his quibus loquitur per prophetam : « Numquid abbreviata et contracta est manus Domini ? » *Isa.* I, 2. Et in Psalmo : « Ut quid avertis manum tuam et dexteram tuam de medio sinu tuo in florem ? » *Psal.* LXXXIII, 11. Denique extendit in passione pennas suas, susceptique discipulos, et portavit illos in humeris suis, et locutus est : « Tota die expandi manus meas ad populum non credentem. » *Isa.* LXV, 2, ut congregaret filios Israel, sicut gallina congregat pullos sub alas suas ; et extensione manuum Moysi Israel superat Amalec. *Erod.* XVII.

« In quaerat involutus liber et expandi illum coram me, et (Vulg. qui) erat scriptus intus et foris ; scriptæque erant in eo lamentationes, et carmen, et vn. Et dixit ad me : Fili hominis, quodcumque inveneris, comede. » *Ezech.* II, 7. Pro involuto libro, Septuaginta « capitulum libri » transtulerunt. In manu Domini sedentis super thronum, quæ missa est et extenta. De quo in Psalms dicitur : « In capitulo libri scriptum est de me. » *Psal.* XXXIX, 8. Capitulum intelli-

son trône, qui est avancée et étendue. A ce sujet nous lisons dans le psaume : « En tête du livre il est écrit de moi, » *Psal.* XXXIX, 8 ; et en effet, par *capitulum* il faut entendre commencement. Ce livre roulé et scellé, écrit dedans et dehors, c'est-à-dire devant et derrière, présentait une telle difficulté que nul, né dans le ciel, ni sur la terre, ni au-dessous de la terre ne put l'ouvrir et le lire, excepté le seul lion de la tribu de Juda, racine de David et de Jessé. Jean, dans l'Apocalypse, nous dit qu'il a dévoré ce livre, *Apoc.* V, X, non point tout entier, mais le début, le commencement, parce qu'il n'est pas possible que la nature humaine dévore tous les trésors de ce livre. Dieu l'ouvrit devant Ézéchiël et le lui donna à lire et à connaître, ce livre qui, nous dit Isaïe, est scellé pour le peuple incrédule. *Isai.* XXXIX. Jusqu'à présent, en effet, un voile a été mis pour les Juifs dans l'Ancien Testament. Ce livre était écrit devant et derrière, au sujet de l'avenir et au sujet du passé. Ou assurément dehors, figure la lettre de l'histoire, et dedans le sens selon l'esprit, dont le Psalmiste dit : « Toute la gloire de la fille du roi vient du dedans. » *Psal.* XLIV, 14. Et sur ce livre étaient écrits, tant dedans que dehors, des plaintes lugubres, des cantiques et des malédictions. Des plaintes au sujet de ceux qui sont provoqués à la pénitence, comme Samuel pleurait et se lamentait sur Saül et l'apôtre Paul sur les Corin-

thiens, qu'ils voulaient sauver. *II Corinth.* XII. Des cantiques sur ceux qui sont dignes du témoignage de Dieu et à qui le Psalmiste adresse ce précepte : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau. » *Psal.* XCV et CXXV, 1. Enfin des malédictions sur ceux dont le salut est sans aucun espoir et qui, étant tombés au fond de l'abîme des péchés, méprisent Dieu. *Prov.* XVII.

« Mangez ce livre et allez parler aux enfants d'Israël. » *Ezech.* II, 1. Si nous n'avons auparavant mangé le livre ouvert, nous ne pouvons enseigner les enfants d'Israël. Aussi David s'écrie-t-il, après avoir obtenu miséricorde : « J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies retourneront à vous. » *Psal.* II, 15.

« En même temps j'ouvris la bouche, et il me fit manger ce livre ; et il me dit : Fils de l'homme. » *Ezech.* II, 2. J'ouvris, dit-il, ma bouche, parce que j'avais reçu cet ordre : « Ouvrez la bouche et mange. » Et la bouche étant ouverte, le Seigneur a prodigué les aliments, afin qu'ils soient en nous les stimulants de la volonté et que nous obtenions du Seigneur la perfection de la béatitude. « Car tout dépend, non de celui qui veut, non de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom.* IX, 16. Toutefois, et vouloir et courir dépendent de notre libre arbitre. Au lieu de *jouris*, les Septante ont traduit par *il ouvrit*, c'est-à-dire, Dieu, qui

gamus exordium. Iste liber involutus atque signatus, scriptusque intus et foris, val ante et post, tante difficultatis fuit, ut nullus potuerit neque in celo, neque in terra, neque subitus terram aperire illum et legere, nisi solus leo de tribu Juda, radix David et Jesse, quem Joannes in Apocalypsi devorasse se dixit, *Apoc.* V, 10, non totum, sed in capitulo, id est, in principio. Neque enim fieri potest, ut humana natura totos libri hujus thesauros devoret. Et expandit illum coram propheta, et legendum cognoscendumque præbuit, qui in Isaiâ populo non credenti dicitur esse signatus. *Isai.* XXXIX. Usque hodie enim velamen Judæis in Veteri positum est Testamento. Scriptusque erat ante et retro ; de futuris et de præteritis. Vel certe foris, in historie littera, intus, intelligentia spirituali de qua et Psalmista : « Omnis, » inquit, « gloria filii regis ab intus. » *Psal.* CXXV, 14. Scriptæque erant in eo tam intus quam foris lamentationes, et carmen, et vn. Lamentationes, de his qui ad penitentiam provocantur, sicut Samuel et apostolus Paulus plangebant atque lugebant Saül et Corinthios, quos salvare cu-

piabant. *II Reg.* XVI. *II Corinth.* XII. Carmen super his qui Dei digni sunt testimonio et quibus Psalmista præcipit : « Cantate Domino canticum novum. » *Psal.* XCV et CXXV, 1. Porro vix super illis qui penitus desperantur, et cum venerint in profundum peccatorum, continentur. *Prov.* XVII.

« Comede volumen illud, et vade (Vulg. vadens) loquere illis (Vulg. ad illos) Israel. » *Ezech.* II, 1. Nisi ante comederimus apertum volumen, docere non possumus filios Israel. Denique et David postquam ipse misericordiam consecutus est : « Docbo, » inquit, « iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Psal.* I, 15.

« Et aperui os meum, et cibavi me volumine illo. Et dixit ad me : Fili hominis. » *Ezech.* II, 2. Ego inquit, aperui os meum, quia mihi dictum est : « Aperi os tuum, et comede. » Et, aperto ore, Dominus largitus est cibos, ut initiâ voluntatis in nobis sint, et perfectionem beatitudinis a Domino consequamur. « Non est enim voluntas neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom.* IX, 16. Attamen et velle et currere nostri arbi-

ouvrit lui-même la bouche du prophète et le fit manger.

« Votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, et vos entrailles en seront remplies. » *Ezech. III, 3.* Les Septante: « Votre bouche mangera ce chapitre qui vous est donné et votre ventre en sera rempli. » La simple lecture de la lettre et de l'histoire est la manducation du livre. Mais quand par une méditation assidue nous avons enfoui le livre du Seigneur dans le trésor de la mémoire, notre ventre est spirituellement rempli, nos entrailles sont rassasiées, en sorte que nous avons comme l'apôtre Paul des entrailles de miséricorde, *Coloss. III, 12*, et qu'est rempli ce ventre dont parle Jérémie: « Mon ventre, mon ventre est percé de douleur, et mon cœur est saisi de trouble au dedans de moi. » *Jerem. IV, 19.*

« Je mangeai ce livre, et il devint doux à ma bouche comme le miel. » *Ezech. III, 3.* David dit aussi: « Que vos enseignements sont doux à mon palais, ils sont plus doux que le miel pour ma bouche; » *Psal. CXVIII, 103*; « Les vrais jugements du Seigneur sont de beaucoup plus dignes de recherche que l'or et la pierre précieuse, ils sont plus doux que le miel le plus pur. » *Psal. XVIII, 10, 11.* Samson trouva un rayon de miel dans la bouche du lion, *Judic. XIV*, et le Seigneur après sa résurrection mangea un

trü est. Pro « aperui, » Septuaginta transtulerunt, « aperuit, » ut subaudiatur Deus: quia ipse et aperuit os prophetæ, et cibavit eum.

« Venter tuus comedit, et viscera tua complebantur volumine illo, quod ego do tibi. » *Ezech. III, 3. LXX.* : « Ostium comedit, et venter tuus implebitur capitulo isto tibi dato. » « Principia lectionis et simplis historiae ensu voluminis est. Quando vero assidua meditatio in memoriae thesauri libri Domini condiderimus, impletur spiritaliter venter noster, et saturantur viscera, ut habeamus cum apostolo Paulo viscera misericordiam. *Coloss. III, 12*, et impletur ille venter, de quo Jeremias loquitur: « Ventrem meum, ventrem meum ego doleo, et sensus cordis mei conturbant me. » *Jerem. IV, 19.*

« Et comedi illud, et factum est in ore meo sicut mel dulce. » *Ezech. III, 3.* Loquitur et David: « Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel ori meo; » *Psal. CXVIII, 103*; et alibi: « Judicia Domini vera desiderabilia superaurum et lapidem pretiosum multum; et dulciora super mel et favum. » *Psal. XVII, 10, 11.* Et Samson favum mellis in ore leonis invenit; *Judic. XIV*; et Dominus post resurrectionem partem assis

pen d'un poisson rôti et un rayon de miel. *Luc. XXIV.* Dans les Proverbes — toutefois les exemplaires hébreux ne portent pas ce passage — il est dit de l'abeille: « Allez à l'abeille, et apprenez d'elle comment elle est laborieuse et fait son chaste ouvrage, dont les rois et les ignorants tirent profit pour leur santé. » *Prov. VI, 8, sec. LXX.* C'est là ce qu'ont fait Moïse et les prophètes, les Évangélistes et les Apôtres; que quiconque deviendrait roi en mettant son cœur dans la main de Dieu, se nourrit de mets exquis. Pour celui qui est simple et qui a l'innocence de la colombe sans la ruse du serpent, qu'il croit et soit sauvé dans la simplicité de sa foi, parce qu'il y a partout des embûches, souvenez le diable se transfigure en ange de lumière, *II Corinth. XI*, et le miel coule des lèvres de la femme impure qui promet des douceurs afin d'y mêler ses poisons. *Prov. V.*

« Et il me dit: Fils de l'homme, allez trouver la maison d'Israël, et vous leur annoncerez mes paroles. » *Ezech. III, 4.* Lui dire: « Aller trouver la maison d'Israël, c'est montrer qu'il n'était pas avec le peuple pécheur, bien qu'il parût habiter dans les mêmes lieux sur les bords du fleuve de Chobar, puisque l'Écriture dit: « J'étais au milieu de l'émigration dans les environs du fleuve de Chobar. » Mais il y menait une vie séparée et la vue des pécheurs le blessait. C'est

pisces comedit et favum. *Luc. XXIV.* Et in Proverbiis de ape dicitur, quantum hoc Hebraea non habent exemplaria: « Vade ad apem, et discas quomodo operatrix sit, et opus suum castum faciat; cujus laboribus reges et imperiti pro sanitate abutuntur. » *Prov. VI, 8 sec. LXX.* Quod operati sunt Moyses et prophetae, et evangelistae et apostoli, ut quicumque rex feret, cujus cor in manu Dei est, dulcibus fruatur cibis; qui vero simplex et absque serpentis astutia habet innocentiam columbarum, simplici fide creditat atque salvetur, quia ubique insidiae sunt, et sine diabolo transfiguratur se in angelum lucis, *II Corinth. XI*, melque distillat de labiis mulieris meretricis, dulcia reprimens ut venena interserat. *Prov. V.*

« Et dixit ad me: Fili hominis, vade et ingredere (in *Vulg.* non est et ingredere) ad domum Israel, et loqueris verba mea ad eos. » *Exod. III, 4.* Cui dicitur: « Vade et ingredere ad domum Israel, » ostenditur non fuisse cum populo peccatore licet in eisdem videretur super flumen Chobar finibus commorari. Scriptum est enim: « Et ego eram in medio transmigrationis juxta flumen Chobar. » Separata enim erat prophetæ conversatio, et iniquorum offendeatur as-

ce que faisait Moïse, *Exod. XXXIII*, plantant sa tente loin du campement de la multitude; et lorsqu'il y était entré, une colonne de nuée descendait et se tenait devant l'entrée.

« Car c'est à la maison d'Israël que je vous envoie, et non point à un peuple dont le langage ne vous soit pas intelligible et dont la langue vous soit inconnue. Je ne vous envoie pas vers des hommes de diverses nations dont le langage vous soit inintelligible et la langue inconnue, en sorte que vous ne puissiez pas les entendre; et quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouterait. » *Ezech. III, 5, 6.* Puisque les enfants d'Israël ne veulent pas venir vers vous, allez à eux vous-même. « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades. » *Luc. X, 31.* Vous ne pouvez pas prétexter l'impossibilité de vous faire entendre d'eux parce qu'ils sont d'une autre langue, qu'ils sont des barbares pour vous et que vous êtes un barbare pour eux, et que vous ne pouvez vous comprendre. Que parlerais-je d'un seul peuple? Si je vous envoyais vers des nations différentes, ma volonté et ma puissance feraient néanmoins disparaître toute difficulté. Et pourquoi le temps est-il loin encore, où je dois envoyer vers toutes les nations après avoir accordé le don des langues, afin que mes apôtres par la prédication

pectu. Hoc idem faciebat et Moyses, *Exod. XXXIII*, procul a castris multitudinis figens tabernaculum; quod cum fuisset ingressus, descendeat columna nobis et stabat ante ostium tabernaculi.

« Non enim ad populum profundi sermonis, et difficilis (*Vulg.* ignota) lingue tu mitteris, ad domum Israel, neque ad populos multos, et ignoti sermonis, quorum non possis audire sermonem. Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » *Ezech. III, 5, 6.* Quoniam illi ad te nolunt venire, tu perge ad eos. « Non enim habent sani opus medico, sed male habentes. » *Luc. X, 31.* Neque potes dicere: Non possum loqui ad eos, quia lingue alterius sunt, et invicem nobis barbari sumus, nec mutuum possumus audire sermonem. Quid loquar de uno populo? Si ad diversas te mitterem nationes, tamen auctoritas et potentia mea omnem difficultatem vinceret. Atque utinam tempus instaret, quo ad omnes missurus sum nationes, quo et linguarum daturus sum gratias, ut prædicent apostoli mei, et totum mundum a diversitate linguarum una fide meo subdant jugo; facilius illi audirent, qui profundi sunt aliquæ sermonis, et nihil habent de levitate Judaica, sed gravi et solido

soumettent à mon joug dans l'unité de la foi le monde entier malgré la diversité des langages? Ils vous écouterait plus facilement, ces peuples, à la langue difficile et inintelligible pour vous, qui n'ont rien de la légèreté des Juifs, mais qui s'avancent d'un pas assuré et ferme; si leur langue est inconnue, leur foi est bien connue. De là cette conclusion: « Quand même je vous enverrais vers des peuples de cette sorte, ils vous écouterait. » Plus tard, il envoya vers eux, et tous crurent pareillement. Aussi Paul et Barnabas disaient-ils aux Juifs: « C'est à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous n'avez pas voulu l'écouter, nous portons nos pas vers les autres nations; » *Act. XIII, 46*; et il est écrit au sujet du centurion: « Je n'ai point trouvé une foi aussi grande en Israël. » *Math. VIII, 10.*

« Mais ceux de la maison d'Israël ne veulent pas vous entendre, parce qu'ils ne veulent pas m'écouter. Toute la maison d'Israël a un front d'airain et un cœur endurci. » *Ezech. III, 7.* Ne vous attristez pas, dit Dieu à Ézéchiël, s'ils ne veulent pas vous écouter. S'ils refusent de prêter l'oreille à vos discours, c'est qu'ils mépriseront ma parole. De même le Sauveur disait aux apôtres: « Celui qui ne vous reçoit pas, ne me reçoit pas. » *Math. X, 40.* Ici encore le libre arbitre est clairement proclamé. Dieu donne

ingredientur pede, et cum ignota sint lingue, nota fidei sunt. Unde sequitur: « Et si ad illos mitterem te, ipsi audirent te. » Denique postea misit, et omnes perierit crederent. Unde Paulus et Barnabas loquuntur ad Judæos (*Act. eos*): « Vobis quidem oportuerat prædicari verbum Dei; sed quia nolistis suscipere sermonem, ecce convertimur ad gentes. » *Act. XIII, 46.* Et de centurione dicitur: « Neque in Israel tantam fidem invenit. » *Math. VIII, 10.*

« Domus autem Israel nolunt audire te, quia nolunt audire me. Omnis quippe domus Israel atrita fronte est et duro corde. » *Ezech. III, 7.* Ne contristaris, ait, si te audire noluerint. Idcirco te non audient, quia me audire contemnerunt; juxta quod et Salvator aiebat: « Qui vos non recipit, me non recipit. » *Math. X, 40.* In quo aperte liberum monstratur arbitrium. Et dum redduntur causæ, quare non audiant: quia perverse, inquit, sunt voluntatis, et atrita fronte, sive, ut Septuaginta verterunt, « contentiosi sunt, » et subaudiatur, quod sepe ad salutem provocati, noluerunt audire.

« Ecce deum faciem tuam valentorem faciebis eorum et frontem tuam duriorum frontibus eorum. Tu

deux raisons pour lesquelles les Juifs n'écoutent pas : Leur volonté est pervertie, et ils ont un front d'airain, ou, selon les Septante, « ils aiment les contestations, » et l'on sous-entend : Puisque souvent provoqués à faire leur salut, ils n'ont voulu rien entendre.

« Mais j'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage et votre front plus dur que leur front. Je vous ai donné un front de pierre et de diamant. Ne les craignez donc point et n'ayez point peur devant eux, parce que c'est une maison qui ne cesse point de m'irriter. Et il me dit : La maison d'Israël a un front d'airain, une audace pleine d'impudence, et un cœur dur, qui la font comparer aux scorpions. C'est pourquoi je vous ai donné un front d'une dureté sans égale, un front que rien ne puisse faire rougir. » *Ezech.* II, 8, 9. Nous apprenons par là que c'est parfois un don de la grâce divine de résister à l'impudence, et lorsqu'il le faut, d'opposer le front au front de l'ennemi. Il nous est donné alors de surmonter toute timidité et de ne pas craindre les embûches de l'ennemi par respect humain.

« Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dis, et écoutez-les attentivement. » *Ezech.* III, 10. C'est là l'aliment du livre, et ces paroles, selon ceux qui les écoutent, sont ou des plaintes, ou des cantiques, ou des malédictions. Il est à remarquer toutefois que la parole divine doit être d'abord mise dans notre cœur, écoutée et comprise avec soin, et

adamantem et ut silicem dedi faciem tuam. Ne timeas eos, neque metas a facie eorum, quia domus exasperans est. Et dixit ad me : Domus Israel attrite frontis est et proceris audacis, et duro sic corde, ut scorpionibus comparatur. Ileo dedi tibi vultum durissimum, et frontem quam nullo pudore superetur. » *Ezech.* II, 8, 9. Ex quo discimus, interdum gratia esse Dei impudentie resistere, et cum res poposcerit, frontem fronti conculcare. Hoc autem tributur, ne nostra verecundia et humanus pudor perlineat in insidias aemulorum.

« Fili hominis, omnes sermones meos quo loquar ad te, assume in cor tuum, et auribus audi. » *Ezech.* II, 10. Iste est cibus volominis, et hæc sunt verba quibus pro diversitate audientium, vel lamenta, vel carmen, vel verba hominibus loquitur (*Al.* loquimur.) Et tamen notandum, quod ante sermones Dei in nostro corde condendi sunt audiendi et intelligendi diligentius, et sic ad populum profereudi.

« Vade, ingredere ad transmigracionem (sive capti-

après cela seulement répandue dans le peuple.

« Allez trouver ceux qui ont émigré, les enfants de mox peuple; parlez-leur et dites-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu, pour voir s'ils écouteront et cesseront de pécher. » *Ezech.* III, 11. Notre Seigneur lui aussi vint vers le peuple juif, envoyé par son Père, pour prêcher la délivrance aux captifs et afin que s'accomplît en lui ce qui est écrit : « S'élevant vers le ciel, il emmena la captivité captive, il fit des présents aux hommes, » *Psal.* LXXV, 19, et lui qui n'était pas dans la chair, mais dans l'esprit, il ne faisait pas les œuvres de la chair, car l'esprit de Dieu était en lui. C'est pourquoi, méprisant les choses terrestres, il est ravi par l'Esprit, et il entend derrière lui la voix d'une grande commotion, pendant qu'il oublie les choses passées pour s'avancer vers les choses à venir, afin de laisser derrière lui les embûches des ennemis. Nous lisons quelque chose de semblable dans l'Exode, *Exod.* XIV, lorsque Pharaon et toute son armée poursuivaient Israël : l'ange dans la colonne de nuée quitta la tête du camp, vint derrière les Israélites, et se tint toute la nuit entre Israël et les Egyptiens, afin que, les ennemis ayant été frappés de terreur, Israël entendit ce chant : « La gloire du Seigneur a été bénie de son lieu. » Le lieu du Seigneur est tout lieu où il trouve l'hospitalité. Ou assurément le Fils est le lieu du Père et le Père est le lieu du Fils, selon la parole du Sauveur : « Je suis en mon Père et mon Père est

vitatem), ad filios populi tui, et loqueris ad eos, et dices eis : Hæc dicit Dominus Deus : si forte audiant et quiescant. » *Ezech.* III, 11. Et Dominus noster venit ad populum Judæorum, mittente Patre, ut prædicaret captivis remissionem, et impletor in eo quod scriptum est : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus. » *Psal.* LXXV, 19. Ipse assumpsit et prophetam, qui non erat in carne, sed in spiritu, et ambulans in spiritu, carnis opera non implebat; Spiritus enim Dei erat in eo. Quomobrem et terrena contemnens rapitur a Spiritu, et audit post se vocem commotionis magnæ, præteritorum obliviscens et in futurum se extendens, ut inimicorum insidias post tergum relinqueret. Tale quid et in Exodo legimus, *Exod.* XIV, quando Pharaon et omnis exercitus ejus persequetur Israel, et angelus in columna nubis deseruit priora castrorum, veniente post tergum, et tota nocte stetit inter Israel et Ægyptios, ut, perterritis aduersariis, audiret Israel : « Benedicta gloria Domini de loco suo. » Locus autem Domini est

en moi. » *Joan.* XIV, 11. C'est ce que montre aussi Michée : « Le Seigneur sortira de son lieu, il descendra sur les hauteurs de la terre, et les montagnes disparaîtront au-dessous de lui et les vallées fondront comme la cire sous l'action du feu, comme l'eau qui se précipite dans un abîme. » *Mich.* I, 3, 4. Quand le Sauveur, partant du sein du Père, descendit parmi nous, les hauteurs de la terre et les montagnes s'aplanirent et les profondeurs des vallées s'écoulèrent comme une eau. Ce lieu peut être la gloire du Seigneur et la lumière inaccessible, dont parle l'Apôtre : « Dieu seul a l'immortalité et habite la lumière inaccessible. » *I Tim.* VI, 16. Quand nous repassons en esprit les jugements passés du Seigneur, nous entendons derrière nous la voix d'une grande commotion. Quand nous méditons sur la vie future, nous entendons la voix des choses qui sont devant nous.

« J'entendis aussi le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes contre l'autre, et le bruit des roues qui suivaient les animaux, et le bruit comme d'une grande secousse. » *Ezech.* III, 13. Au lieu de ce qui est sous-entendu comme surabondant dans l'hébreu : « J'entendis derrière moi le bruit d'une grande commotion, et j'entendis le bruit des ailes des animaux et le bruit des roues, » les Septante ont ajouté : « Et je vis le bruit des animaux qui frappaient leurs ailes

l'une contre l'autre, et le reste, conformément à cette expression de l'Exode : « Tout le peuple voyait la voix de Dieu, » *Exod.* XX, 18, en sorte que le prophète entendit le bruit qui venait de derrière lui, et vit celui qui était devant. Mais il est mieux et plus conforme à la vérité de dire qu'on entend la voix, le bruit, que de dire qu'on voit la voix des ailes se frappant entre elles, ou des roues, dont il a été déjà question, et de la grande secousse qui indiquait que la colère de Dieu devait fondre sur Israël.

« L'esprit aussi m'éleva et m'emporta avec lui, et je m'en allai plein d'amertume, et mon esprit était rempli d'indignation. » *Ezech.* III, 14. Les Septante : « L'esprit m'éleva et me saisit, et je m'en allai emporté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de mon esprit. » Après qu'il eut été élevé par l'esprit et emporté par lui, c'est alors que, dans l'amertume et l'indignation de son esprit, il alla là où il était emporté, comprenant l'indignation de Dieu et repassant en lui-même le sens de la vision. Ou bien il était porté dans les hauteurs célestes par l'élan impétueux de son propre esprit, désireux d'aller là où le Seigneur lui commandait d'aller. Son esprit, c'est-à-dire, non pas l'Esprit-Saint mais celui de l'homme, dont il est question en bien des endroits, dans Isaïe par exemple : « Pendant la nuit mon esprit s'élève, vers vous, mon Dieu. »

omnis in quibus hospitium invenit. Aut certe Filius locus est Patris, sicut et Pater locus est Filii, dicente Domino Salvatore : « Ego in Patre et Pater in me. » *Joan.* XIV, 11. Hoc idem significat et Michæas : « Ecce Dominus regredietur de loco suo, et descendet super excelsa terræ, et commovebuntur montes subter eum, et valles tabescent sicut cera a facie ignis et sicut aqua que defertur in præceps. » *Mich.* I, 3, 4. Descendit enim Dominus Salvatore, et proficiscente de Patre, excelsa terræ montesque commoti sunt, et inferiora vallium liquefacta. Potest locus esse gloria Domini, et lux inaccessibleis, de qua Apostolus loquitur : « Qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem. » *I Tim.* VI, 16. Quando præterita judicia Domini animo revolvimus, audimus vocem post tergum commotionis magnæ. Quando futura corde meditatur, auditur vox de prioribus, et ex his que ante sunt.

« El vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram, et vocem rotarum sequentium animalia, et vocem commotionis magnæ. » *Ezech.* III, 13. Pro eo quod subauditur, *ἐν τῷ πνεύματι* juxta Hebræicum : « Audiivi post me vocem commotionis magnæ, et audiivi vo-

cem alarum animalium, et vocem rotarum, » addidere LXX : « Et vidi vocem alarum animalium percutientium alteram ad alteram » et reliqua, juxta illud quod in Exodo legitur : « Et videbat omnis populus vocem Dei. » *Exod.* XX, 18; ut vocem que veniebat post tergum, audiret propheta, qui autem ante se erat, viderit. Sed melius et verius est, audiam vocem intellectis, quam visam, tam alarum percutientium se mutuo, quam rotarum, de quibus supra diximus, et commotionis magnæ que Dei iram super Israel populum venturam esse monstrabat.

« Spiritus quoque levavit me, et assumpsit me, et abiit auarus in indignatione spiritus mei. » *Ezech.* III, 14. LXX : « Et spiritus elevavit me, et suscepit me, et abiit sublimis in impetu spiritus mei. » Postquam elevatus a spiritu est, et assumptus ab eo, tunc in indignatione et in amaritudine spiritus sui abiit quo ferebatur, intelligens indignationem Dei, et quid significaret visio, mente pertractans. Sive sublimis ipso spiritu sui impetu ferebatur, cupiens ire quo Dominus imperabat. Spiritum autem ejus, non Spiritum sanctum, sed spiritum hominis intelligamus, de quo in multis locis dicitur, ut in Isaïa : « De nocte conur-

*Isai.* xxvi, 9. Et le prophète est transporté, non en esprit, comme certains le croient, mais dans son corps même, ce qui eut lieu aussi pour Habacuc, d'après Théodotion. *Dan.* xiv.

« Mais la main du Seigneur était avec moi qui me fortifiait. Je vins au lieu où étaient les émigrants près d'un tas de blé qui venait d'être coupé, où étaient ceux qui demeuraient près du fleuve de Chobar. Je m'assis où ils étaient assis, et je demeurai là sept jours au milieu d'eux dans l'affliction. » *Ezech.* iii, 15. Les Septante : « La main du Seigneur s'étendit sur moi dans sa force, et j'arrivai auprès des captifs porté par elle. Je visitai ceux qui étaient là et qui habitaient sur les bords du fleuve de Chobar; je m'assis sept jours en cet endroit, passant ma vie au milieu d'eux. » Au lieu de : « Tas de blé qui venait d'être coupé, » Symmaque et Théodotion rapportent les mots hébreux eux-mêmes; THEL ABIB, que les Septante ont rendus par : *Sublimis et circumi*, pensant qu'il valait mieux dire quelque chose, que de laisser au lecteur une énigme à résoudre. Pour nous, nous avons appris des Hébreux que *Thel Abib* signifient le froment ou l'orge nouveaux qu'on entasse et qui, après les temps de pénurie et avant qu'on les dépique sur l'aire, donnent quelque espérance d'approvisionnement. De même Israël faible et peu

git spiritus meus ad te, Deus. » *Isa.* xxvi, 6. Transfer-turque propheta (non ut quidam aestimant) in spiritu, sed in ipso corpore, quod et de Habacuc juxta Theodotionem legitimus *Dan.* xiv.

« Manus enim Domini erat mecum confortans me. Et veni ad transmigracionem ad accervum novarum frugum, ad eos qui habitabant juxta flumen Chobar. Et sedi ubi illi selebant, et mansi ibi septem diebus mœrens in medio eorum. » *Ezech.* iii, 15. LXX : « Et manus Domini facta est super me fortis, et intravi ad captivitatem sublimis. Et circumi habitantes super fluvium Chobar, qui erant ibi et sedi ibi septem diebus, conversans in medio eorum. » Pro eo quod nos verimus, « accervum novarum frugum, » Aquila, Symmachus et Theodotio ipsa verba posuere Hebraica THEL ABIB (תל אביב) : quod Septuaginta transtulerunt « sublimis et circumi » melius esse credentes aliquid dicere, quam impingere quod lecturi faceret quaestio-nem. Nos autem ab Hebraeis diligencius, Thel abib significare, quando nova frumenta, vel bordea congregantur, et post faenum et penuriam, antequam terrantur in area, spem ciborum aliquam reponunt. Ita et Israël parvus et tenuis, qui habitabat in ripis Chobar fluminis, quasi reviviscens, ortusque de terra, semen-

nombreux qui habitait sur les rives du fleuve Chobar, comme revivifié et sorti de la terre, promettait la semence du peuple juif. La main du Seigneur agit sur le prophète et le fortifie, afin qu'il puisse porter le nom de sentinelle et enseigner ce qu'il a appris. Il passe d'abord sept jours au milieu d'eux, témoin de toutes leurs actions, afin de savoir plus tard ce qu'il doit reprendre en eux. Il est dans l'affliction, en voyant leurs crimes et la justice de la sentence divine contre leurs iniquités. Au lieu de *affligé*, en hébreu MASMU, Théodotion a mis *m'étonnant*, pour exprimer la surprise du prophète à la vue de leurs iniquités. Aquila, dans sa seconde édition, que les Hébreux qualifient de *revo avec soin*, a traduit par *en repos et placé au-dessus*, pour montrer que le prophète était sans doute au milieu des captifs, mais qu'il en était séparé par la pensée.

« Après que les sept jours furent passés, le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle à la maison d'Israël; vous écouterez la parole de ma bouche et vous leur annonçerez ce que vous avez appris de moi. » *Ezech.* iii, 16, 17. Celui qui doit devenir sentinelle et rapporter au peuple les paroles de Dieu, doit se reposer longtemps, et s'affliger sur ce qu'il voit; il ne doit avoir

tem Judaici populi promittebat. Manus autem Domini fit super prophetam, confortans eum, ut possit nomen speculatoris accipere, et docere quod didicit. Septemque prius diebus versatur inter eos, videns cuncta que gererent, ut postea sciret que corripere. Mœret autem, sive conversator in medio eorum, videns scelerata, et justam Dei pro peccatorum iniquitate sententiam. Pro eo quod nos diximus, « mœrens, » et in Hebraeo scriptum est MASMU (משמם), Theodotio transtulit, « admirans, » ut stuporem prophete iniquitates eorum cernentis exprimeret. Aquila vero secunda editio, quam Hebraei xarâ ἀρξίθεων nominant, transtulit : ἀρξίθεων, id est, « quiescens, » et « seorsum positus, » ut fuisse quidem in medio captivorum, sed ab eis separatum mente, monstraret.

« Cum autem pertransissent septem dies, factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israël, et audies de ore meo. » *Ezech.* iii, 16, 17. Qui speculator futurus est et Dei verba populo narraturus, multo tempore debet quiescere, et dolere ad ea que videat; nihilque habere eorum in conscientia, quo in aliis correpturus est.

« Si dicente me ad impium : Morte morieris, non

dans la conscience rien de ce qu'il reprendra chez les autres.

« Si lorsque je dirai à l'impie : Vous serez puni de mort, vous ne lui annoncez pas cette parole, et si vous ne lui parlez pas afin qu'il se détourne de la voie de son iniquité et qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité, mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous annoncez la vérité à l'impie, et qu'il ne se convertisse point de son iniquité, et qu'il ne quitte point sa voie impie, il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez délivré votre âme. » *Ezech.* iii, 18, 19. Il y a deux impies ou injustes, comme traduisent les Septante : l'un à qui la sentinelle ne dit rien qui meurt dans son impiété, et dont le sang est redemandé à la sentinelle; l'autre à qui la sentinelle annonce la vérité qu'il refuse d'entendre, et qui meurt aussi dans son crime, mais de telle sorte pourtant que la sentinelle ne peut être incriminée en rien. Par là nous comprenons que, si Dieu menace l'impie et lui dit : « Vous serez frappé de mort, » c'est pour qu'il se détourne de sa voie impie et pour qu'il vive. La menace ne s'adresse pas à l'homme, mais au péché; elle ne s'adresse pas à celui qui se corrige de ses vices, mais à celui qui persévère dans le péché. Quant à taïro la parole de Dieu, c'est une faute des plus graves, qu'on le fasse par indolence, ou par crainte, ou

annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia, et vivat, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annuntiaveris impio, et ille non fuerit conversus ab iniquitate et a via sua impia, ipse quidem in iniquitate sua morietur, tu autem animam tuam liberasti. » *Ezech.* iii, 18, 19. Duo sunt impii, sive iniqui, et LXX transtulerunt : unus qui nihil audit a speculatore, et in sua impietate moritur, cujus sanguis de speculatoris queritur manibus; alter, qui speculator annuntiat, et ille audire contem-nens, suo vitio moritur, ita dumtaxat, ut speculator a culpa alienus sit. Ex quo intelligimus ideo Dominum impio comminari, et dicere : « Morte morieris, » ut avertatur a via sua impia, et vivat. Comminatio enim non in homines, sed in peccata (*Al.* peccatores) est, nec in eos qui convertuntur a vitiis, sed qui in peccato permanent. Magnamque discrimen est, Dei tacere sermones, ob triplicem causam : vel propter timorem, vel propter pigritiam, vel propter adulationem. Unde et Isaias : « Vae, inquit, mihi misero, quia tacui, » *Isa.* vi, 3. Quodque sequitur : « Tu autem animam tuam liberasti, » illud Apostolicum vocat : « Si cujus opus

par flatterie. De là le cri d'Isaïe : « Malheur à moi, parce que je me suis tu ! » *Isai.* vi, 3. Ce qui suit : « Pour vous, vous avez délivré votre âme, » a le même sens que ce passage de l'Apôtre : « Si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte; il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu, » *I Corinth.* iii, 15, qui prouvera si la sentinelle est étrangère à la cause de la mort de celui qui a péri, ou si elle en est coupable. Le salut du disciple est, en effet, l'œuvre du maître.

« Si le juste abandonne sa justice et qu'il commette l'iniquité, je metrai devant lui une pierre d'achoppement. Il mourra parce que vous ne l'avez pas averti; il mourra dans son péché, et la mémoire de toutes les actions de justice qu'il avait faites sera effacée; mais je vous redemanderai son sang. Si au contraire vous avertissez le juste, afin qu'il ne pèche point, et si, en effet, il ne tombe point dans le péché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'aurez averti, et vous aurez ainsi délivré votre âme. » *Ezech.* iii, 20, 21. De même que l'Ecriture distingue deux impies : l'un qui ne fut pas averti et qui périt, et l'autre qu'il fut et qui persévéra dans sa méchanceté; de même elle distingue deux justes : l'un qui fut averti et qui périt, et l'autre qui fut et qui sauva son âme après avoir fait pénitence. Il est

arselit, damnum patietur, ipse autem salvus erit sic tamen quasi per ignem ; » *Corinth.* iii, 15; ut probet utrum speculator exterius a causa sit mortis ejus qui perit, an reus. Opus enim magistri, salus discipuli est.

« Sed et si conversus justus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offensiculum coram eo. Ipse morietur, quia non annuntiasti ei; in peccato suo morietur, et non erunt in memoria justitiae ejus quas fecit; sanguinem vero ejus de manu tua requiram. Si autem tu annuntiaveris justo, ut non peccet injustus, et ille non peccaverit vivens vivet, quia annuntiasti ei, et in animam tuam liberasti. » *Ezech.* iii, 20, 21. Sicut impius vel iniquus dno legitimus : unum qui non audivit et perit, alterum qui audivit et perseveravit in nequitia; sic duo justus sunt, unus qui non audivit et perit, alter qui audivit et conversus ad penitentiam salvavit animam suam. Notandumque quod possit justus cadere, et si habuerit magistrum, ad meliora converti. Et bona igitur opera indigent assiduo preceptore, ne lapsus ab optimo cursu, retrahat pedem. Et impius quidem vel iniquus si conversus non fuerit, in impietate et iniquitate sua morietur. Injustus autem si fecerit impietatem

à remarquer que le juste peut faillir, et qu'il peut, s'il a un maître, revenir au bien. Ses bonnes œuvres ont donc besoin d'une continuelle direction, de peur que tombant dans sa course excellente, il ne sorte de sa voie. L'impie ou méchant, s'il ne se convertit pas, meurt dans son impiété et sa méchanceté. Quant au juste, s'il commet l'impie et le péché, il ne meurt pas aussitôt; mais une pierre d'achoppement est mise devant lui, un tourment, une infirmité, comme dit Théodotus, afin qu'il soit torturé, qu'il ne trouve pas la voie unie, qu'il sente qu'il est malade; sur quoi l'Apôtre s'exprime ainsi: «Voilà pourquoi beaucoup d'entre vous sont languissants et beaucoup dorment.» I *Corinth.* xi, 30. C'est qu'il est utile pour le juste de comprendre sa faute, d'être tourmenté par le remords et de s'écrier avec le Psalmiste: «J'ai été changé par mon affliction, qui perce mon cœur comme une épine.» *Psal.* xxxi, 4. De même ses iniquités ne font pas obstacle au salut de l'impie, s'il s'est détourné de la voie de l'impie et qu'il vive, de même les actions de justice d'autrefois ne servent de rien au juste, s'il a succombé à des crimes récents. Enfin, les mots: «Il mourra parce que vous ne l'avez point averti,» impliquent que ce juste aurait pu vivre s'il avait eu les avis de la sentinelle et du maître.

«Là, la main du Seigneur agit sur moi, et il me dit: Levez-vous, sortez dans la campagne,

atque peccatum, non statim moritur; sed ponitur offendiculum eorum eo, sive tormentum, et ut Theodotus dixit, «infirmitas» ut torqueatur, et planam viam non inveniat, et intelligat se languidum; de quibus et Apostolus dicit: «Ideo infirmantur multi apud vos et dormiunt multi.» I *Corinth.* xi, 30. Prodest enim justo intelligere delictum suum conscientieque tormentum, et dicere cum Psalmista: «Conversus sum in zerum mea, dum mihi infigitur spina.» *Psal.* xxxi, 4. Et quomodo impio non sunt obvia iniquitates, si avertatur a via sua impia et vivat, sic justo non prosunt antiquæ justitiæ, si novis facinoribus opprimatur. Quod autem intulit: «Ipse morietur, quia non annuntiasti ei,» subauditur, potuisse eum vivere, si speculator magisterque docuisset.

«Et facta est ibi (Vulg. tacet ibi) super me manus Domini, et dixit ad me: Surgens egredere in campum, et ibi loquar tecum.» *Ezech.* iii, 22. Quod ex Hebræo transtulimus «ibi» et in LXX non habetur, significanter positum est, nec dubium quin locum significet. Supra enim legitur: «Et veni ad transmigratio-

et là je vous parlerai.» *Ezech.* iii, 22. Le mot là, que nous avons traduit de l'hébreu et qui n'est pas dans les Septante, n'a pas été mis ici sans dessein, et il n'y a pas doute sur ce lieu qu'il indique, puisque nous lisons plus haut: «Je vins vers les émigrants auprès d'un tas de blé nouvellement coupé, vers ceux qui habitaient aux environs du fleuve de Chobar.» *Ezech.* iii, 15. L'ordre de se lever donné au prophète est tout naturel, puisqu'il avait été dit: «Asseyez-vous;» pareillement, puisqu'il est entré au milieu des émigrants, il doit lui être dit: «Sortez,» non pas dans les vallées accidentées, non point sur les rochers escarpés, mais dans la vaste étendue de la plaine qui pourra contenir la gloire de Dieu. De là ce conseil aux Corinthiens: «Dilataz-vous.» II *Corinth.* vi, 13. Quand il entre au milieu des captifs, dont il a été dit qu'ils sont insensés et qu'ils le persécuteront, il a besoin d'une main puissante, pour pouvoir résister et soutenir la fureur de ses persécuteurs. Quand il sort dans la campagne, la main du Seigneur agit sans doute sur lui, parce qu'il ne pouvait pas sortir sans ce secours, mais l'Écriture n'ajoute pas puissante. Il faut remarquer encore qu'au milieu des captifs assis, le Prophète assis comme eux ne vit pas la gloire du Seigneur.

«Je me levai donc et je sortis dans la campagne; et tout à coup je vis paraître en ce lieu la gloire du Seigneur, comme celle que j'avais vue

nem ad acervum novarum frugum, ad eos qui habitabant juxta fluvium Chobar.» *Ezech.* iii, 15. Recteque ei cui dixerat «sede,» jubetur ut surgat. Et qui ingressus fuerat ad transmigratorem ad egredere, non in confregosas valles, non in preruptas rupes, sed in campi latitudinem que possit capere gloriam Domini. Unde et Corinthiis dicitur: «Dilatamini.» II *Corinth.* vi, 13. Quando ingreditur ad captivos, de quibus dictum est quod insaniant et persequantur eum, forti manu indiget, ut possit resistere et furorem persequentium sustinere. Quando autem egreditur in campum, filii quidem super eum manus Domini, quia absque illius adjutorio exire non poterat, sed non additur «fortis.» Ad videndam enim gloriam Dei, non ad pugnandum egreditur. Et hoc animadvertendum, quod in medio captivorum sedentium, ipse sedens Propheta gloriam Domini non viderit.

«Et surrexi (Vulg. surgens) et egressus sum in campum, et ecce ibi gloria Domini stabat, quasi gloria quam vidijuxta fluvium Chobar.» *Ezech.* iii, 23. Jubente Domino ingreditur, et jubente egreditur, sedetque cum

près du fleuve de Chobar.» *Ezech.* iii, 23. C'est sur l'ordre du Seigneur qu'il entre, sur l'ordre du Seigneur qu'il s'assied parmi ceux qui sont assis, parce que la foule des captifs ne pouvait l'entendre s'il se fût tenu debout. Quand il fut sorti en pleine campagne, il vit se dresser devant lui la gloire immobile du Seigneur, qu'il avait vue auparavant marcher, s'élever et parfois s'arrêter. Elle s'arrêtait, parce que la vision avait lieu près du fleuve de ce siècle, le Chobar, nom qui peut se traduire pas très-rapide, ce qui signifie que toute la gloire de ce monde passe en s'écoulant et ne peut jamais avoir aucune stabilité. Au contraire, la gloire du Seigneur debout et immobile apparaît dans la campagne au prophète debout lui-même, tandis qu'elle n'avait pu ni se montrer ni s'arrêter au milieu des captifs.

«En même temps je tombai le visage contre terre; et l'esprit entra en moi, et après m'avoir affermi sur mes pieds, il me parla et me dit: Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison.» *Ezech.* iii, 24. Ne pouvant soutenir la vue de la gloire immobile du Seigneur, il tombe la face contre terre, afin que l'Esprit entre en lui et le relève. L'Esprit l'affermi sur ses pieds et lui parle en ces termes: «Entrez, enfermez-vous au milieu de votre maison.» Voici le sens: Après avoir été fortifié par la vue de la majesté du

Seigneur, ne craignez personne, ne tremblez devant qui que ce soit, et retournez dans votre maison, c'est-à-dire aux nécessités du corps, d'après l'opinion de quelques-uns. D'autres voient là un signe du siège qui doit arriver. Comme Isaïe déchaussé et nu, *Isai.* xx, annonça la captivité de trois années et le dépeuplement du peuple, ainsi vous-même, enfermé dans votre maison, prophétisez par cette action même le siège prochain de la ville de Jérusalem.

«Et vous Fils de l'homme, voilà qu'ils ont préparé des chaînes contre vous; ils vous lieront avec ces chaînes, et vous ne sortirez point d'au milieu d'eux. Je ferai que votre langue s'attachera à votre palais; vous serez muet et comme un homme qui ne les reprendra point, parce que la maison d'Israël ne cesse de m'irriter.» *Ezech.* iii, 25, 26. En ce qu'il s'enferme dans sa maison, qu'il est chargé de chaînes, et qu'il ne sort pas vers ceux parmi lesquels il habite, mais qu'il souffre l'isolement de la prison parmi la foule des captifs, il y a, nous le répétons, l'annonce du siège qui ne laissera sortir aucun habitant de Jérusalem, clos et entouré par l'armée des Chaldéens. C'est là la chaudière dont parle Jérémie, *Jerem.* i, et notre prophète lui-même plus loin, et dans laquelle sont consumées les chairs du peuple. La cause pour laquelle le prophète, dont la langue s'attachera au palais ou au

sedentibus, quia stantem illum numerus captivorum audire non poterat. Egressusque in campi latitudinem, vidit stantem gloriam Domini, quam prius viderat ambulantem, et elevantem se, et interdum stantem. Quia juxta fluvium sæculi hujus «Chobar,» qui interpretari potest (A. interpretatur) «gravissimus,» gloria cernebatur; quod significat, omnem mundi hujus gloriam præferre et gradum stabilem non habere. Gloria autem Domini stans et perseverans, cum stante propheta videtur in campo que in medio captivorum nec stare poterat nec videri.

«Et cecidi in faciem meam, et ingressus est in me Spiritus, et statuit me super pedes meos; et locutus est mihi, et dixit ad me: Ingredere, et includere in medio domus tue.» *Ezech.* iii, 24. Stantem gloriam Domini fere non sustinens cecidit in faciem suam, ut ab ingrediente in eum Spiritu levaretur. Qui Spiritus statuit eum super pedes suos, et locutus est ei, dicens: «Intra et includere in medio domus tue.» Et est sensus: Quia corroboratus es aspectu Dominicæ majestatis, nullum timeas, nec aliquem pertimescas; sed revertere in domum tuam, vel ad necessitates corporis, ut, quidam putant, vel in signum futuræ obsidionis.

Et quomodo Isaïas discalciatus et nudus (*Isa.* ix), trium annorum captivitatem et nuditatem populi nuntiavit, ita et in clausis domo, opere ipso prophetica vincina obsidione urbis Jerusalem.

«Et tu, fili hominis, ecce data sunt super te vincula et ligabunt te eis, et non egredieris de (Vulg. in) medio eorum, et lingua tua adharere faciam palato (vel gutturi) tuo et eris mutus nec ut vir objurgans eos (A. Vulg. abest eos), quia domus exasperata est.» *Ezech.* iii, 25, 26. Quod in domo clauditur, quod vinculis alligatur, quod non egreditur ad eos inter quos habitat, sed inter multitudinem captivorum solitudinem carceris patitur, (ut supra dixi) obsidionis indicium est, quod clausa Jerusalem affert circumdata ab exercitu Chaldæorum, nullum habitantium foras exire permittit. Hæc est olla de qua Jeremias loquitur, *Jerem.* i, et ipse hic propheta in consequentibus, in qua carnes populi consumerunt. Quod autem lingua prophetae palato vel gutturi coheret et motus effectus, auctoritatem non habet increpantis, causæ perspicua est: «quia,» inquit, «domus exasperata est.» Et est sensus: Tanta sunt amaritudinis et tante adversus Deum contentionis, ut objurgantem non mereantur au-

goser, n'aura plus le pouvoir de réprimander, est évidente : c'est « parce que la maison d'Israël ne cesse d'irriter » le Seigneur. Voici le sens : Leur aigreur et leur obstination contre Dieu sont telles qu'ils ne méritent pas d'entendre ses reproches. Il suit clairement de là que lorsqu'il y a multitude de péchés, le pécheur est indigne de la correction divine.

« Mais lorsque je vous aurai parlé, j'ouvrirai votre bouche et vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, parce que la maison d'Israël m'irrite sans cesse. » *Ezech.* III, 27. Ce que nous lisons dans l'Ecclésiaste : « Il y a un temps pour se taire et il y a un temps pour parler, » *Eccl.* III, 7, trouve aussi sa preuve dans notre prophétie ; la même sagesse commande et de se taire et de parler l'en temps opportun, et de donner en temps opportun leur aliment à ceux qui sont serviteurs avec nous. De là cette parole d'Isaïe au peuple incrédule : « Parce que je me suis tu, me tairai-je toujours ? dit le Seigneur. » *Isa.* XLII, 14. Ezéchiel, à cause de la multitude des pécheurs, est longtemps resté bouche close ; mais parce qu'il a vu que quelques-uns pouvaient être convertis de ceux dont est dit : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui s'est reposé » de faire le mal, « se repose » et cesse de le faire, sa bouche a été ouverte

dire. Ex quo perspicuum est, ubi multitudo fuerit peccatorum, indignos esse peccantes qui a Domino corrigantur. Cum autem locutus fuero tibi, aperiam os tuum, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus Deus : Qui audit audiat et qui quiescat, quia domus exasperans est. » *Ezech.* III, 27. Illud quod in Ecclesiaste legitur : « Tempus tacendi et tempus loquendi, » *Eccl.* III, 7, etiam in sermone prophetico comprobatur : quod ejusdem sit sapientia et tacere et loqui pro tempore, et dare conservis suis in tempore suo cibaria. Unde et Isaïas ad populum non credentem : « Tacui, nunquid semper tacebo ? dicit Dominus. » *Isa.* XLII, 14. Qui igitur ob multitudinem peccatorum diu clausum os tenuit, quia vidit aliquos posse converti, de quibus dictum est : « Qui au'it audiat, et qui » a malis « quiescat et desinat, idcirco aperto ore, et non propria voluntate, sed Domini jussione loquitur ad populum. Id autem quod nos posuimus : « Qui audit audiat, et qui quiescat loquatur, » pro quo LXX interpretati sunt : « Qui audit audiat, et qui incredulus est, incredulus sit, » secunda Aquila editio ita transtulit : « Qui audit audietur, et qui relinquit relinquetur. Et est sensus : « Qui habet dabitur ei ; qui autem non habet, etiam id

et non par sa propre volonté, mais sur l'ordre de Dieu, il parle au peuple. Ce passage de notre traduction : « Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui se repose, se repose, » que les Septante ont ainsi interprété : « Que celui qui écoute écoute, et que celui qui est incrédule, soit incrédule, » la seconde édition d'Aquila le rend de la manière suivante : « Que celui qui écoute soit écouté, et que celui qui abandonne soit abandonné, » traduction dont le sens est celui-ci : « A celui qui il sera donné encore, et à celui qui n'a pas sera enlevé même ce qu'il paraît avoir. » *Math.* XIII, 12.

« Pour vous, Fils de l'homme, prenez une brique, mettez-la devant vous, et tracez la ville de Jérusalem. Figurez un siège formé contre elle, des forts bâtis, des levées de terre, une armée qui l'environne et des machines de guerre autour de ses murs. » *Ezech.* IV, 1, 2. Nous avions déjà dit qu'en ces paroles : « Entrez et enfermez-vous au milieu de votre maison ; des chaînes ont été préparées contre vous, avec lesquelles on vous liera et vous ne sortirez point, » le prophète était la figure du siège prochain de la ville de Jérusalem. Maintenant, le prophète reçoit l'ordre de mettre une brique devant lui, et de tracer Jérusalem à la surface, d'après les règles de la géométrie, et de dessiner le siège dirigé contre elle, en figurant des forts bâtis, des levées de terre,

quod videtur habere auferetur ab eo. » *Math.* XIII, 12. « Et tu, fili hominis, sume tibi laterem, et ponas eum coram te, et describes in eo civitatem Jerusalem, et ordinabis adversus eam obsidionem, et adificabis munitiones, et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et ponas arietes in gyro. » *Ezech.* IV, 1, 2. Sicut prius diximus : « Intra et includere in medio domus tuæ, et ecce data sunt super te vincula, ligabunt te, et non egredieris, » typum esse prophetiam futuræ obsidionis urbis Jerusalem, ita nunc geometria jubetur in latere arte describere, ipsamque laterem poni in conspectu prophetæ, ut postquam descriperit in pulvere Jerusalem, omnem adversum eam pingat obsidionem, adumbrans munitiones, et comportatos aggeres, et coronam vallantis exercitus, et arietes in circulo, per que omnia urbes capi solent. Munitiones dicuntur, quibus urbs clauditur ne quis obsessorem possit effugere ; comportati aggeres quibus vallum fossæque complentur ; castra, militum custodia per circuitum ; arietes, quibus murorum fundamenta quantuntur et lapidum junctura dissolvunt. Hoc autem dicitur, ut significetur urbis Jerusalem sub Seducia vicina captivitas ; cujus anno undecimo et rex et civitas capta

et en se représentant l'armée qui l'entoure et des machines de guerre tout autour, tous moyens employés d'ordinaire pour prendre les villes. Les forts qui enferment la ville sont pour qu'aucun des assiégés ne puisse fuir : les levées de terre, pour combler les fossés de circonvallation ; les camps, pour fournir les gardes ennemies tout autour ; les machines de guerre, pour ébranler les fondements des murailles et disjoindre les pierres cimentées. Tout cela indique la prochaine captivité de Jérusalem sous Sédécias, dont la capitale fut prise la onzième année de son règne et qui fut fait captif lui-même. Au lieu de brique, en grec ἡ πλῆθος, au féminin, Symmaque a traduit plus clairement par πλῆθος, en notre langue ardoise et abaque, dans la poussière duquel les géomètres ont coutume de décrire des lignes et des rayons, γράμματα. D'où certains concluent qu'il est louable d'être instruit en cette science, et ils citent l'exemple de Josué fils de Navé envoyant des émissaires pour décrire la terre promise, ce qui est proprement œuvre de géométrie, *Jos.* II, et celui de l'Ange dont parle Zacharie et qui avait une corde géométrique pour mesurer Jérusalem. *Zach.* II. Dans l'ordre que reçoit ici le prophète de décrire Jérusalem sur la poussière (ce que les Grecs appellent scénographie), nous pouvons regarder le mot brique comme une ironie contre Israël, qui avait servi Pharaon pour

est. Pro latere, qui Græce dicitur genere feminino ἡ πλῆθος, Symmachus manifestus interpretatus est πλῆθος, quem nos « laterculum » et « abacum » appellare possumus. In cujus pulvere solent geometri γράμματα, id est, « lineas radios » que describere. Ex quo quidam volunt, non absurdum esse etiam hujus doctrinæ habere scientiam illa exempla replicantes, quod Jesus filius Navæ exploratoris miserit, qui terram describerent, *Jos.* II, que proprie vocatur geometria ; et angelus in Zacharia habuerit funiculum geometricum ad Jerusalem metiendam. *Zach.* II. Et quod nunc jubetur propheta Jerusalem in pulvere describere que apud eos proprie (a) appellatur περιγραφή, possumus laterem et in sigillationem Israelis accipere, quod in loto et latere servierit Pharaon. *Ezod.* I. Sive ut urbis, quam putabant se firmam et inextinguibilem, fragillissimo lateri comparat, qui ad tactum aquæ illico solvitur, ut de qua prius dictum est : « Nunquid petra durissima, vel (A. quis) « deserti mons est filius Sion ? » vertatur in laterem, qui inundatione Babylonia corrumpatur, juxta

le transport de l'argile et de la brique. *Ezod.* I. Ou bien cette ville, qu'ils croyaient forte et inexpugnable, est comparée à la brique la plus fragile, qui se fond promptement sous l'action de l'eau ; en sorte que cette forteresse dont il a été dit auparavant : « La pierre la plus dure ou la montagne du désert est-elle comparable à la fille de Sion ? » soit changée en brique qui sera dissoute par l'inondation babylonienne, conformément à cette parole de l'Écriture : « C'est pourquoi le Seigneur fera fondre sur vous des eaux grosses et puissantes, le roi des Assyriens. » *Isaï.* VIII, 7.

« Prenez aussi une poêle de fer, et mettez-la comme un mur de fer entre vous et la ville, vous regarderez ensuite d'un visage ferme cette ville, et elle sera assiégée, et vous l'entourerez d'ennemis. C'est un signe pour la maison d'Israël. » *Ezech.* IV, 3. Nous avons déjà dit, et que le prophète lui-même, et que la représentation sur la brique des forts, des levées de terre et des machines de guerre tout autour de la ville, étaient un signe prophétique du siège prochain de Jérusalem. La prophétie, après plusieurs autres détails intermédiaires, le dit maintenant elle-même sans détours : « C'est un signe pour la maison d'Israël. » La poêle de fer, mise comme un mur entre le prophète et la ville, montre le courroux extrême de Dieu qu'aucune

illaud quod scriptum est : « Propterea adducet Dominus super vos aquas multas et fortes, regem Assyriorum, » *Isa.* VIII, 7.

« Et sume tibi sartagine ferream ; et ponas eam murum (Vulg. in murum) ferream inter te et inter civitatem, et obscurabis faciem tuam ad eam et erit in obsidionem, et circumdabis eam. Signum domui Israel est. » *Ezech.* IV, 3. Quod supra diximus, et ipsum prophetam, et descriptionem lateris, munitionibus, aggeris arietibusque circumdantem. (A. circumdabis) in signum præcedere obsidendam Jerusalem, hoc nunc manifestus dicitur, post multa que media sunt : « Signum est domui Israel, » Sartago ferrea, que instar muri inter prophetam et urbem ponitur, grandem iram demonstrat Dei, que nullis precibus fatigetur nec flectatur ad misericordiam. Sicut enim omnia metalla ferum domat nihilque eo durius est, sic incredibilia scelera Jerusalem Deum natura mollem suo vitio fecerunt esse durissimum. Sartago quoque dicitur medius inter populum et Deum murus oppositus, ut ostendat

(a) Hoc modo legunt mss. codices : editi autem libri περιγραφή pro περιγραφείρα retinent. Est autem « scenographia » et Vitruv. : « Frontis et laterum abscedendum adumbratio, ad circinæ centrum omnium linearum responsus : quod perfecte convenit loco presentis Ezochielis describitis Jerusalem in pulvere. MATTHEUS.